## Chapitre 1 : Scène 4. Une Nuit, en tout lieu

Par Sinoe

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

# Une Nuit, En Tout Lieu

La bataille avait débutée lors d'un hiver rigoureux. Je n'étais alors qu'un simple fantassin sous les ordres de Darnassus. Elfe de la nuit de mon état, j'avais rejoint l'armée très jeune. À dire vrai, c'est elle qui m'avait rejoint, moi parmi tant d'autres, au lendemain d'une défaite qui fut lourde pour la nation. Je ne connaissais rien de la vie que déjà la mort foisonnait autour de moi. J'ai perdu sur le champ d'honneur nombre de mes frères, tombés pour une cause que nous croyions juste. J'ai arpenté de somptueux territoires que la guerre avait mutilé, et j'ai du tuer tant d'inconnus que l'on avait forcé à se battre. Maintenant, mes idéaux sont morts, mes espoirs jetés au néant. Seuls mes rêves perdurent, rêves d'un souvenir qui jamais ne s'effacera.

C'était lors d'une nuit glaciale. Le froid et la neige rendaient notre progression difficile tandis que nous essuyions les tirs des ennemis embusqués dans les montagnes. Nous n'étions plus qu'un groupe d'elfes ; une douzaine tout au plus, acculés dans un petit renfoncement naturel. Ainsi à l'abri des armes à longue portée, nous avions installé un modeste campement. La contre-offensive ne pouvait plus se faire : nous étions trop peu nombreux, et les blessures de certains rendaient ces derniers inaptes au combat. Les anciens soldats devinrent vite des guérisseurs. Le camp ne profita pas de fortifications supplémentaires, misant davantage sur la discrétion que sur la capacité défensive. Nous n'aurions sans doute guère pu contenir un assaut, qu'il provienne des elfes de sang au nord ou des trolls à l'est. Les jours passèrent. Nous n'avions pas subi la moindre attaque depuis, mais très rapidement les rations vinrent à manquer. Ayant suivi des études de druidisme, je pus proposer mon aide afin de voler des vivres à l'ennemi. Il fallait pour cela s'infiltrer dans un de leur camp ; l'opération nous faisait prendre à tous un risque conséquent : si l'un d'entre nous venait à se faire capturer, les forces ennemies auraient vite connaissance que nous nous cachions à proximité.

En guise d'entraînement, ils m'envoyèrent dérober de la nourriture et de l'eau dans un camp troll. Leurs défenses n'étaient pas vraiment efficaces, d'autant que les animaux les accompagnant avaient été dressés à renifler la chair elfique, alors transformé en félin je n'eus aucun mal à les tromper. Cette première mission fut un succès, mais les denrées ramenées étaient pour la plupart périmées, sujettes à la pourriture des sols et à la maladie. Que ce fut par la faim ou par empoisonnement, beaucoup d'entre nous moururent au cours de la nuit. Le lendemain matin il fallut enterrer le tiers de nos troupes, tandis que d'autres se mirent à souffrir d'atroces douleurs. Nous ne pouvions plus compter sur un ravitaillement depuis les campements trolls, alors nous décidâmes que je devais infiltrer un camp elfe de sang. Nous savions que la nourriture serait meilleure, autant que nous étions persuadés que leurs positions seraient bien mieux gardées, mais nous n'avions plus le choix : une nourriture saine devenait une nécessité pour notre survie.

Je partis pour le campement ennemi dès que cela fut possible. La nuit me garantissait un meilleur camouflage, et me permit d'atteindre ma destination avec plus de sûreté. Une fois arrivé je ne vis pas plus qu'un simple garde gisant à terre. Il avait été éventré récemment. Je ne trouvai aucune ration à subtiliser, allant de tente en tente afin de constater l'évidence : le campement avait été attaqué et sûrement déserté par la suite, ses habitants mis à mort ou retenus ailleurs en captivité. C'est alors que je pénétrai dans une tente plus larges que les autres, celle-là d'ailleurs par laquelle j'aurai dû commencer mes recherches. Ce n'était pas un lieu de garde, sans pour autant être une résidence. Je reconnus aux multiples paillasses qu'ils se servaient autrefois de cet endroit pour soigner les blessés. Quelques tâches de sang recouvraient encore les tissus. Je me faufilai à travers la grande tente jusque dans une zone secondaire, située à l'arrière et qui n'était accessible que depuis l'unique entrée que j'empruntai. Cette fois encore, seul un entassement de coussins et de couvertures s'étendait devant moi. Peu à peu, mon regard s’accommoda à l'obscurité. C'est alors que je le vis : emmitouflé dans des draps propres, un elfe de sang était allongé non loin de moi, parfaitement immobile...

J'approchai de lui avec une indéfectible discrétion, octroyant à chacun de mes pas une lenteur à en faire maudire le silence. Je m'arrêtai lorsque je fus en situation d'apercevoir son visage, moi-même placé seulement à une très courte distance de ce dernier. Il respirait. Son apparence était celle d'un jeune combattant, les paupières recouvrant ses yeux semblaient manifester l'ardeur du débutant. Son teint pâle se liait harmonieusement à ses mèches blondes qui disparaissaient sous la couverture. La couverture... Des pensées que je ne savais admettre me traversèrent l'esprit avec violence, tandis que je m’efforçais de garder une distance minimale de l'elfe assoupi. Il était mon ennemi, un traître à la race des elfes de la nuit. Mon devoir en tant que soldat était de le tuer, mais mon âme s'y opposait farouchement. Pourquoi était-il le seul survivant ici ? Était-ce un piège ? Tenterait-il de m'abattre si je lui exprimais mon désir de l'aider ? Mais alors que mon esprit était tourné vers ces interrogations, l'une de mes mains s'était posée sur la couverture de laine, repoussant cette dernière, centimètre après centimètre, du corps de l'elfe...

Mes yeux oscillaient incessamment entre cette main que je ne contrôlais plus, et le visage de l'elfe toujours en sommeil. Ses épaules apparurent, peu larges et nues. Soudain un frisson parcourut l'endormi. Ma main s'immobilisa alors. Ses lèvres s'étaient mises à bouger. Elles avaient prononcés quelques mots dans une langue que je ne connaissais pas, puis se figèrent à nouveau. J'attendis quelques instants, le temps de reprendre le dessus sur moi-même. Mon cœur battait la chamade avec une telle intensité que je pensai bien qu'il aurait été capable de le réveiller de ses pulsations. J'entendais chacun de ses bonds percuter rapidement mes vertèbres, la secousse résonnait jusque dans mon crâne. Ce n'est que lorsque que ma main reprit sa course que mes yeux purent quitter le visage de l'elfe afin de se reporter sur son torse tout juste apparu. Un pansement de lin recouvrait probablement une blessure, juste en-dessous de la poitrine. Mais mon regard avait déjà quitté le bandage pour rejoindre à nouveau ma main. Elle était parvenue au niveau de la taille, et s’apprêtait à repousser une fois encore le drap vers les jambes. Elle descendait, peu à peu. Et la couverture suivait le mouvement... Je voyais à présent la courbe du bassin... Encore un peu plus bas... Brusquement la respiration de l'elfe redoubla de puissance. Son ventre venait de se crisper et effectuait des mouvements rapides en saccades. Mes doigts se retirèrent avec hâte, mais il était trop tard : les yeux de l'elfe étaient fixés vers moi, grands ouverts...

La panique me fit céder. Je dégageai rapidement la dague de ma ceinture, avant de l'avancer sous la gorge de l'elfe qui n'avait pas bougé. Au début, je le crus surpris de me voir, surpris d'un réveil aussi brutal. Mais lorsque l'arme entra en contact avec sa chair, je vis dans son regard du dégoût pour un ennemi. Puis, lorsque l'elfe remarqua que la couverture avait été repoussée, et qu'une bonne partie de son corps était nue, ses yeux se remplirent de terreur. Il était paralysé par la peur, et n'osait plus bouger. Le moindre battement de paupières qu'il effectuait semblait être un mouvement des plus pénibles. Je ne sus ce qu'il se passa dans mon esprit, mais je me décidai à retirer la dague. L'elfe ne parut pas comprendre, bien que le retrait de l'arme ne l'avait pas incité à remuer davantage. J'avais voulu l'aider, et voilà que je me retrouvai dans une position délicate... Ma main se tendit vers sa taille. Je sentis qu'il tremblait dans l'attente de mon acte. Pourtant, une fois que mes doigts eurent atteint la couverture, ils ramenèrent calmement celle-ci sur lui. L'elfe semblait totalement désorienté. Il se mit assis tout en ne me quittant pas des yeux, avant de me faire un léger sourire amical.

Je hochai la tête lorsqu'il tenta de m'adresser la parole, ne comprenant pas ses mots. Il me répondit en tendant son bras vers plusieurs sacs maladroitement disposés dans un coin du lieu. Ils renfermaient tous de la nourriture ; ce devait être les quelques réserves à utiliser au cas où le ravitaillement de la ville d'attache venait à être retardé. Je m'inclinai promptement en réaction à son geste. Il s'empressa de m'imiter d'un mouvement de tête, puis me fit signe qu'il était préférable pour lui de s'habiller en pointant du doigt quelques habits proches. Il se racla la gorge pour me demander

une chose improbable, et dans un excès de confiance ou d'insouciance je m'exécutai et gardai le regard détourné de lui le temps qu'il se revêtisse. Tout cela devenait grotesque, tourner le dos à un ennemi... J'étais affaibli par la faim et la fatigue, il s'en doutait sûrement. Je devais me méfier de lui... Et pourtant, j'avais sacrifié ma sécurité pour sa pudeur... Si je jetais un bref coup d'œil, s'en apercevrait-il seulement ? Ce ne serait que le juste protocole envers un prisonnier... Pourquoi un tel traitement de faveur ? Qu'auraient fait les autres si... Mes songes s'estompèrent soudain. Une lame s'était plaquée contre ma gorge.

L'elfe me parlait avec une tonalité aussi douce que terrible. Bien que je ne parvenais pas à distinguer un sens, je ressentais dans sa voix une émotion inhabituelle, oppressante. Ses mains tremblaient, les inflexions de sa parole voguaient en courbes. Peu après je sentis l'étreinte de ses doigts sur mon poignet, qu'il tenta de manipuler. Ma résistance fut vite réprimée : le couteau s'était approché un peu plus de l'artère et repoussait la chair sans la déchirer. L'elfe hurlait dans ses murmures. Le message était clair cette fois-ci : je devais me laisser faire. Je relâchai la pression dans mon bras, et le couteau se desserra. J'avais de nouveau perdu le contrôle de ma main, qui vacillait lentement d'avant en arrière. Au début, elle ne faisait que brasser l'air sans jamais rien atteindre. Puis elle se posa sur une surface lisse, douce et chaude. L'elfe avait dirigé mes doigts sur sa cuisse nue, avant de complètement les relâcher. Il attendait leur réaction et, sans que j'en eusse été l'auteur, ces derniers commencèrent à caresser sa peau avec entrain. Je me rendis compte alors que l'arme s'éloignait de ma gorge peu à peu : l'elfe ne faisait plus attention à celle-ci, le moment était venu d'agir...

D'un geste brusque et précis je fis tomber d'un coup de coude l'elfe à la renverse. Il perdit prise sur le coutelas, qui alla se perdre dans l'obscurité de la pièce. Tandis que je reprenais mes esprits il tenta de s'enfuir ; quasiment rampant à ras-le-sol il n'avait que peu de chance de m'échapper. Je l'e rattrapai avec une rapidité exemplaire, l'obligeant à reconsidérer sa posture afin de mieux me contrer, ce dont il n'eut le temps. Mes mains étreignirent sa gorge et, bien qu'il tentait de me repousser je gardais sans mal le dessus, ma force étant bien supérieure à la sienne. Je percevais de l'extrémité de mes doigts sa vitalité décroître, ses respirations se raréfier dans leur rythme, s'amenuiser dans leur débit, ses mouvements se ralentir et perdre progressivement toute volonté de se débattre. Je ne sus pourquoi à ce moment-là mon esprit se détourna de mes paumes, qui peut-être tendaient à se desserrer. Probablement ce manque d'attention avait-il été causé par cette nouvelle sensation que j'éprouvais dans le bas-ventre, et qui ne cessait de s'intensifier. Je me rendis soudain compte de la totale nudité de l'elfe. Je m'aperçus de ses mouvements, s'exerçant dorénavant dans les basses régions. Il m'avait, dans un dernier souffle de vie, fait comprendre qu'il s'offrait à moi. Mes mains relâchèrent complètement la pression sur sa trachée, suivirent les courbes de ses bras jusqu'à se serrer de nouveau, cette fois-ci autour de ses poignets afin de l'immobiliser. Il faut dire qu'il ne bougeait plus, hormis qu'il toussait beaucoup pour reprendre son souffle. Il ne daignait cependant pas m'adresser un regard, et même s'il me laissait faire je savais

qu'il continuait à me haïr. Mon bassin caressa le sien dans des mouvements de va-et-vient qui redoublèrent très vite dans leur célérité. Je voulais aller plus loin, dépasser le simple fait que lui était nu et que moi, je restais entièrement vêtu. L'une de mes mains libéra son poignet et se reporta à son visage, obligeant ce dernier à faire face au mien. Ses yeux rayonnaient faiblement. Les reflets verts vacillaient, comme une haine qui se terrait au plus profond de son âme, mais il comprit ce qu'il avait à faire, et surtout à ne pas faire, suite à quoi j'ôtai mes habits.

J'eus au contact de ma chair à la sienne un frisson glacial qui s'estompa avec grande hâte, puis je repris lentement le mouvement tandis que grandissait mon désir. Je fus surpris de constater que, malgré ses apparentes réticences, les membres de mon partenaire montraient eux-aussi tout de l'excitation. Ma lenteur en fut amoindrie. Ses joues se mirent à rougir ; il venait sans doute de comprendre la raison de cette soudaine vitesse ; je l'embrassai alors au visage, ce qui renforça davantage encore la teinte automnale qui embrasait déjà sa peau. Sa tête se tourna vers moi ; il me regardait. Les lueurs de ses yeux scintillaient allègrement. Ses lèvres me sourirent alors, puis son regard se reporta aux bas-endroits de nos corps avant de se plonger à nouveau dans le mien. Je déposai une fois de plus un baiser sur sa joue ; il répondit en caressant la mienne de sa langue. Quelque part, je fus troublé de ce dernier geste, assez troublé pour réitérer les baisers malgré le fait que je restai envoûté par sa bouche. C'est alors que sans même l'avoir commandé, bien que l'ayant ardemment désiré, mes lèvres rencontrèrent les siennes. Je fus incapable d'aller plus loin ; j'étais comme paralysé. Ainsi perdu dans mes pensées, je ne sus ce qu'il aurait pu faire tant je ne contrôlai plus la moindre de mes articulations : j'avais probablement dû relâcher ses poignets ; peut-être préparait-il déjà une action qui me serait fatale ; il me semblait pourtant que mes hanches effleuraient encore les siennes ; cependant je n'en sentais plus aucune sensation. J'imaginais le pire sans pourtant m'en préoccuper vraiment et l'elfe de sang perçu l'occasion qui se présentait à lui. Il la refusa et en silence entrouvrit la bouche pour que ma langue puisse s'y glisser ; ce qu'elle fit dès lors sans hésiter. Une pensée naquit dans mon esprit, et se mit à grandir à tel point qu'elle devint vite certitude : depuis notre rencontre, le jeune elfe n'avait fait que de me montrer son entière soumission, il avait souhaité tout ce qui est arrivé, il souhaitera ce qui arrivera ensuite, j'étais seul maître à décider de ses actions ; il était mien. Sachant cela je déliai mes lèvres des siennes et le fixai quelques secondes, sans trop savoir comment m'y prendre pour communiquer avec lui autrement que par la parole. Il me semblait prêt à tout accepter, au pire je pourrais toujours l'en contraindre s'il venait à refuser un ordre. Je me penchai jusqu'à lui et, doucement pour ne pas l'effrayer, lui tapotai la taille comme pour lui demander de se pousser. La démarche fut des plus maladroites, cependant je sus qu'il avait comprit à l'expression qu'arborait son visage : il était devenu, en l'espace d'un instant, aussi blafard que le bandage qu'il portait autour de son corps.

Tandis que je réitérais mon geste, il n'avait pas cessé de me regarder, comme pour m'implorer de le laisser partir. Je m'interroge encore quant aux motivations réelles de l'elfe, peut-être avait-il vraiment voulu que je le laisse et que tout cela n'avait été qu'un jeu auquel il donnait une

participation forcée, mais à ce moment aucune question ne m'avait fait douter ; seuls mes désirs comptaient, et il était à moi. Devant mon insistance il se plia finalement. Il se mit ventre-à-terre, sans s'élever davantage que le strict minimum dont étaient capables ses formes sveltes, et attendit. Mes mains caressèrent ses cuisses, ces dernières s'éloignèrent de part et d'autre et me cédèrent assez de place pour que je puisse m'installer plus près de lui. Je ne pus empêcher mes doigts de glisser le long des courbes qui se présentaient devant moi. Une fois de plus, je savais ce que je devais faire, sans savoir comment le faire. L'elfe de sang pleurait ; je le percevais malgré ses tentatives pour rester silencieux. Durant un bref moment, je me demandai qui il était, ce qu'il faisait-là, seul dans ce campement abandonné, comment il s'appelait, s'il avait une famille, une femme peut-être, je ne savais pas son âge après tout, à vrai dire je ne savais rien du tout sur lui, il avait l'air si jeune... La passion qui m'animait reprit de plus belle, effaçant mes doutes et ravivant la flamme. Je m’élançai en lui au rythme de ses tremblement. Lorsque je ne patientais pas pendant qu'il recouvrait le contrôle sur lui-même, je pénétrais un peu plus profondément encore. Arrivé à mi-parcours je m'arrêtai totalement ; il venait de prononcer quelque chose et, bien que j'eusse été incapable de comprendre ses mots, la tonalité haineuse de sa voix ne me laissait qu'un faible champ d'interprétations. Je me décidai à finir rapidement, mais à finir tout de même. J'entrai soudain en lui autant que je le pus, puis débutai un rythme de pendule. Aux prémices ma démarche fut lente et peu accentuée, mais étrangement les gémissements de douleur du jeune elfe et les quelques paroles qu'il lança par la suite eurent l'effet inverse que précédemment : au contraire d'en être perturbé j'en fus davantage excité. Plus il gémissait plus mon désir en était accru, ainsi la pénétration était plus profonde, ainsi ses plaintes s'intensifiaient encore. La cadence ne pouvait plus être ralentie, ni par ses cris ni par mes vœux, il aurait dû comprendre la futilité de ses appels à l'aide puisque personne ne viendrait à son secours. Au moins il se tenait immobile et ne cherchait plus la fuite, je dois dire que je le tenais fermement à la taille, au risque sûrement de lui avoir fait mal. Le plaisir atteignit vite son paroxysme, non dans une bonne volonté de ne pas faire durer le plaisir, mais plutôt que ce dernier était resté trop fort pour être maîtrisé. Je me déversai enfin à l'intérieur de l'elfe dans une ultime pénétration qui dura longtemps.

Sa chair était encore tendre lorsque je me fus retiré. Durant les deux minutes qui suivirent je restais immobile, contemplant le corps de mon partenaire sans y distinguer trace d'une quelconque imperfection. Il était mon ennemi, et il était magnifique. J'eus une sensation désagréable en l'admirant, lui qui conservait sa posture, allongé devant moi, toujours sans aucun geste, patientant que je mette fin à sa vie. Je l'avais fait tant souffrir... Je ne sus ce qui me prit à ce moment-là, mais je lui caressai le pied, comme pour lui annoncer que j'en avais terminé et qu'il n'aurait plus à craindre de moi. Il se remit lentement assis, recroquevillé, sans même me regarder. Je compris qu'il avait honte, sans immédiatement en apprendre la raison. Les larmes coulaient encore le long de ses joues. Ses paupières recouvraient des yeux fixés vers le sol. Ma main se posa sur son visage d'enfant, dès lors il détourna la tête. Je me levai, enfilant mes habits avec un remord qui me tiraillait les entrailles. Lui ne désirait plus remuer ; sa paralysie envenimait ma peine. Je cherchai du regard le drap qui le couvrait à mon arrivée afin qu'il n'attrape pas froid. Ce n'est que lorsque je voulus dissimuler sa nudité que je m'aperçus de ce qu'il tentait de cacher : son ventre était encore

humide. Je fis mine de ne rien remarquer et achevai ma tâche, l'embrassant une fois encore, l'étreignant entre mes bras pour lui demander pardon, puis quittai la tente à vive allure sans un regard en arrière. Cela est resté mon meilleur souvenir de mon passage dans le royaume elfique, bien qu'empreint de regrets ; regret d'avoir pu lui infliger des souffrances, regret de n'avoir réussi à le croiser à nouveau depuis...

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.*
*Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés